

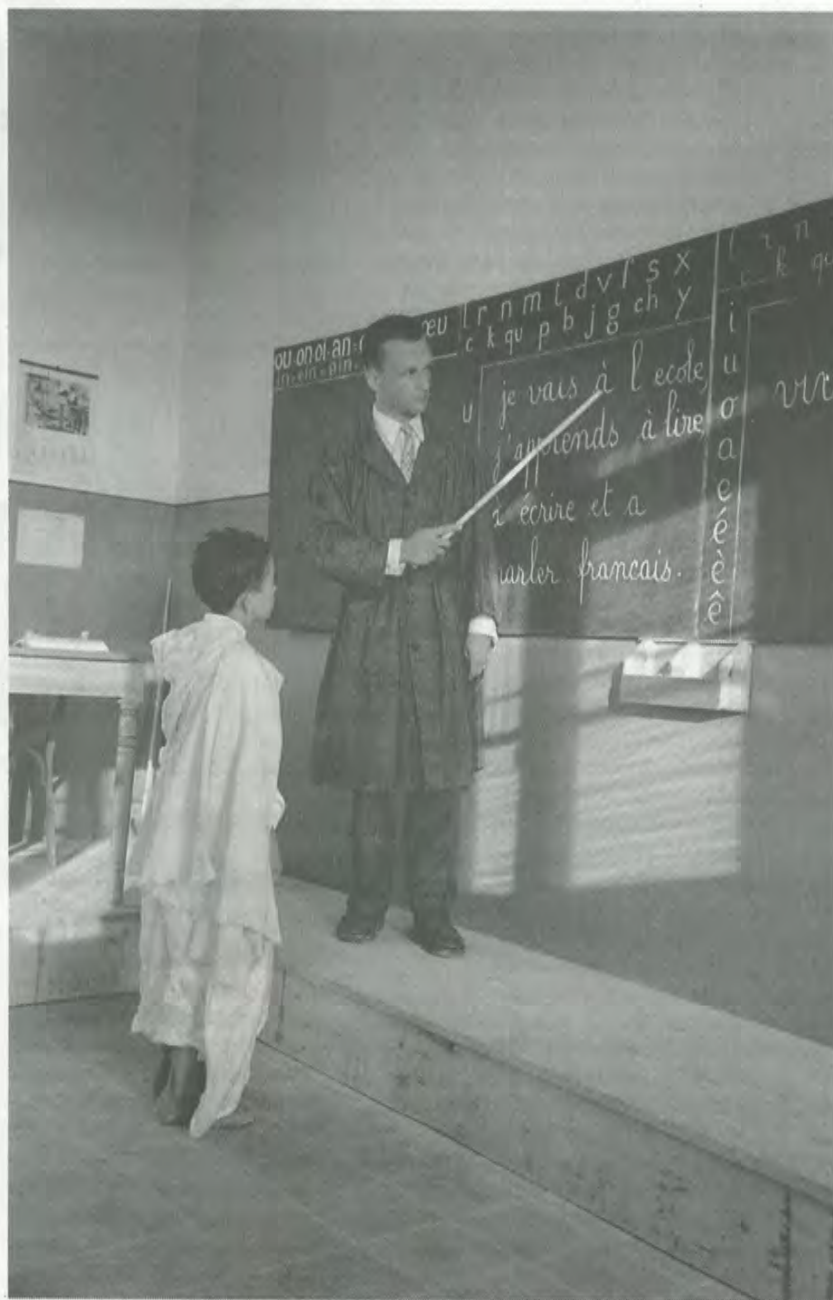
L'Algérie coloniale au tableau

Par **LINA MEHDI** étudiante

«**N**ous étions plus nombreux que "les indigènes" alors qu'ils représentaient les sept dixièmes de la population.» Les récits de 52 auteurs font revivre leurs années d'écoliers dans l'Algérie coloniale, avec en arrière-plan le plus souvent la guerre. Les souvenirs ressortent à travers des sons, des odeurs, des sensations. La nostalgie n'est jamais loin, pour un temps où les professeurs incarnaient la sagesse, où les classes sentaient la craie et l'encre... sous le soleil permanent. Ces écoles étaient bien différentes de celles en métropole: Juifs, Arabes et Français se côtoyaient sur les mêmes bancs, avant le renvoi des élèves juifs des écoles, conformément aux directives de Vichy. Certains élèves français voyaient leurs copains «indigènes» le plus souvent disparaître après l'école primaire.

L'école fait à certains moments rempart à toutes ces discriminations, joue son rôle «d'éducatrice» et gomme pour quelques heures les différences entre les élèves. A d'autres instants néanmoins on retrouve pour les enfants le prolongement de la société et l'élargissement des inégalités sociales et des stéréotypes: un «Français» doit être bon à l'école tandis que les indigènes, eux, ne le sont pas par «nature». Ces récits d'anciens élèves nous font également réaliser à quel point l'école a changé. Malgré les variations de narrateurs dans le livre, elle n'est plus vue de la même manière. Certains témoignages appuient sur les inégalités sociales, religieuses et ethniques caractéristiques de la colonisation. D'autres nous révèlent des relations, des informations méconnues et soulignent les liens complexes entre les cultures que l'école arrive à réunir avec plus ou moins de facilité. Mais on saisit aussi l'émerveillement de ces années d'apprentissage, ainsi ce portrait d'enseignante: «Elle portait une jupe longue comme dans les contes de fées, et sa baguette magique c'était tantôt la craie quand elle écrivait au tableau, tantôt la règle pour battre la mesure.» ◆

COLLECTIF sous la direction de **MARTINE MATHIEU-JOB**
À L'ÉCOLE EN ALGÉRIE, DES ANNÉES 1930
À L'INDÉPENDANCE Bleu autour, 368 pp., 25 €.



Dans une école d'Algérie, en 1954. PHOTO MAURICE ZALEWSKI. ADOC-PHOTOS